

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

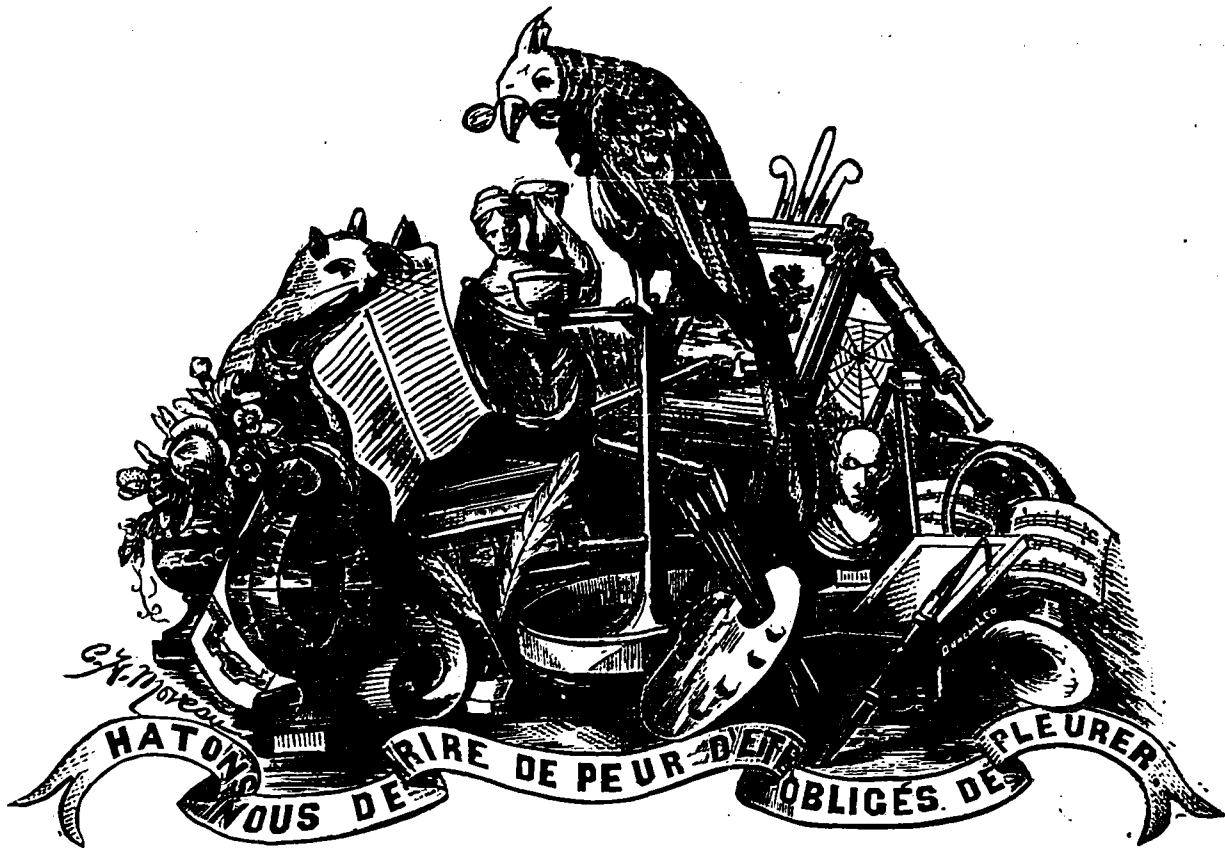
ANNONCES :

Un carré de dix lignes.
Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 124.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 18 MARS 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Nous vous disions donc,.....

Tiens, mais au fait, qu'est-ce que nous vous disions ?
— Ah ! mais c'est curieux cela ! Huit heures à notre bonne montre de Tolède ! Huit heures !!! Il y a deux heures que nous sommes accoudé sur les feuillets de notre papier à copie et rien ! Rien, que les feuilles dans toute leur virginale blancheur !

Cependant nous vous avons choisi les histoires les plus jolies du monde, les anecdotes les plus mirobolantes, jointes à certaines indiscretions du dernier intérêt ; le tout groupé en une chronique pétillante d'esprit, (comme nous les faisons toujours du reste). Et rien !!!

Allons il paraît que nous étions tout simplement et prosaïquement endormi ; et que notre Fil de la Plume si pimpant, si perlé, si sémillant, si plein de verve et d'entrain, que nous avions ciselé avec tant d'art, paré avec tant de soin et de patience, n'a jamais existé que dans le rêve qui est venu visiter notre sommeil !

C'est dommage ! vous y perdez je vous assure. Que de poésie dans notre rêve !

Après tout, peut-être bien que nous ronflions !

Songez maintenant à la réalité. Au chantier galérien ! endosse la livrée du forçat et tire le boulet que tu t'es complaisamment attaché au pied. Pas de réplique, il s'agit d'obéir et se taire " sans murmurer," (comme dit M. Scribe). Allons sue, gratte-papier, le MONSTRE a faim donne lui la pâtée !

Vous ne le connaissez pas le monstre vous ? Vous n'êtes pas son humble serviteur, son esclave, son martyr ! Vous êtes bien heureux ! Vous ne connaissez pas votre bonheur !

Tenez ce soir pendant que je dormais, le monstre s'est impatienté, il m'a reveillé en sursaut avec ce cri : " J'ai faim !"

Le MONSTRE c'est l'IMPRIMERIE ; animal vorace à heure fixe, son appétit ne saurait attendre et en ce moment il est là sur mon dos qui me presse, me talonne, il veut dévorer ma chronique. Travaille donc mercenaire ! Fouille ta cervelle, tires-en les victuailles qui doivent rassasier le glouton.

Il est juste de dire que le gourmand n'est pas difficile, tout lui est bon pourvu que son compte y soit, fine poésie ou prose indigeste il avale tout sans distinction.

Ce n'est pas comme le bonhomme Public ! En voilà un qu'on peut classer sans hésiter dans la tribu des Gèneurs !

(NOTA : " Ce n'est pas pour vous que je dis cela, " je vous sais trop de bon sens et l'âme trop charitable

" pour ne pas faire exception en votre faveur ; lorsque " je parle du bonhomme Public, j'entends votre voisin.")

Vous avez composé une œuvre ravissante, c'est une revue satirique où l'esprit pétille, où la gaieté rit à gorge déployée, ce sont des vers sublimes dont vous avez, avec patience, arrondi les hémistiches et accouplé les rimes d'une richesse merveilleuse, un véritable écrin de bijoux quoi ! c'est un roman où la vertu, mille fois persécutée, finit après une succession de périls inimaginables par sortir triomphante, après avoir terrassé le vice, c'est une relation de voyage dans des pays inconnus où la moindre de vos actions touche au merveilleux, c'est un ouvrage enfin tellement fini, tellement parfait qu'en France il vous ouvrirait d'emblée les portes de l'Académie et nécessiterait même la création d'un quarante-et-unième fauteuil, spécialement à votre disposition, dans le cas où il n'y aurait pas de vacance. Vous le choyez votre chef-d'œuvre, vous le caressez comme un enfant bien-aimé. Mais vous n'êtes pas égoïste, vous ne voulez pas mettre la lumière sous le boisseau et vous allez le déposer aux pieds de son Altesse le bonhomme Public.

" Hum ! hum ! fera le bonhomme Public, je n'aime pas la critique, la critique est aisée et l'art est difficile, a dit Boileau."

— Pardou votre Altesse, j'ai déjà eu l'honneur de dire à votre Grandeur que ce vers était faussement attribué à l'auteur de l'art poétique.

Feuilleton du Perroquet.

UN VOYAGE IMPROMPTU.

Voici une petite histoire populaire dans la marine française et que je meurs d'envie de populariser parmi les terriens.

Vous me direz si elle valait la peine d'être racontée.

Le 14 novembre 1766, une calèche découverte, attelée de chevaux de poste, emportant trois officiers de marine, dont l'un était assis sur la banquette du fond et les deux autres sur la banquette de devant, ce qui indiquait une différence notable dans les grades, traversait le bois de Boulogne, en suivant l'avenue de St. Cloud.

A la hauteur du château de la Muette elle croisa un prêtre qui se promenait à petit pas dans une contre allée.

— Hé ! postillon, cria l'officier assis au fond de la calèche, arrêtez donc un peu, s'il vous plaît.

Cette invitation donnée à haute voix amena naturellement le prêtre à lever la tête et à fixer les yeux sur la calèche et les trois voyageurs.

— Je ne me trompais pas, dit l'officier assis au fond de la voiture, c'est toi, mon cher Rémy !

Le prêtre regardait avec étonnement ; cependant peu à peu sa bouche passait de l'étonnement au sourire.

— Ah ! dit-il enfin, c'est vous ?

— Comment, vous ?

— Non... c'est toi, Antoine !

— Oui, c'est moi, Antoine de Bougainville.

— Mon Dieu ! qu'es-tu donc devenu depuis vingt-cinq ans que nous nous sommes quittés ?

— Ce que je suis devenu ? dit Bougainville ; viens t'asseoir près de moi et je te le dirai.

— Mais...

Le prêtre regarda autour de lui avec inquiétude, comme s'il avait peur de s'écarter de son domicile.

Bougainville comprit sa crainte.

— Sois tranquille, nous irons au pas, répondit-il.

Un valet descendit du siège de derrière et abaissa le marchepied.

— C'est qu'il est onze et quart dit le prêtre, et Gervais m'attend pour dîner.

— Où demeures-tu d'abord?... Mais assied-toi donc.

Et Bougainville tira légèrement l'abbé Rémy qui s'assit.

— Où je demeure ? dit celui-ci.

— A Boulogne. Je suis curé de Boulogne, mon ami.

— Ah ! je t'en fais mon compliment.

— Et tu es content ?

— Enchanté, mon ami ! la cure de Boulogne n'est pas une cure de premier ordre : elle ne me rapporte que six cent écus, mais, mes goûts sont modestes, et il me reste encore trois cents écus à donner aux pauvres.

— Cher Rémy !... Vous pouvez aller au petit trot afin que nous perdions le moins de temps possible.

Le postillon fit prendre à ses chevaux l'allure demandée, laquelle si modérée qu'elle fut, n'en amena pas moins un nuage d'inquiétude sur la physionomie de l'abbé.

—Hum! hum! Vous faites aussi des vers! J'en n'en ai pas besoin j'ai mon fournisseur, Monsieur Mar-sais.

—Mais cependant votre Excellence me permettra

—“Peuh! Un roman! vous êtes outrecaidant jeune homme. J'ai dans ma bibliothèque les *mémoires d'un vieux garçon*, cela me suffit.”

—Mais.....

—Quant à vos relations de voyage elles n'ont pas le sens commun. Vous avez affaire à un vieux renard, à qui on en fait difficilement accroire; j'ai voyagé, moi aussi dans mon temps, je suis allé une fois à *Sorel* et deux fois au *Sault des Récollets*, je sais à quoi m'en tenir sur les prétendues aventures des voyageurs! Je n'en ai eu qu'une seule: en sautant du bateau j'ai cassé ma bretelle! je pourrais si je voulais en faire un livre; mais je ne veux pas!!

Et comme le bonhomme Public est épicier, il utilise votre littérature à sa façon, il en enveloppe ses chandelles. Gêneur va!!!

Quelquefois le bonhomme Public est visité par la Muse, il enfourche Pégase et monté sur ce fougueux animal, fait irruption, un rouleau à la main, dans le cabinet de la rédaction. “Voilà des vers!” Puis digne, il dépose son rouleau et sort. Remarque: le chapeau du bonhomme Public étant inamovible, il ne salue pas.

Vous êtes radieux! de la copie, voilà de la copie! c'est-à-dire, de la pâtée toute triturée pour le monstre.

Vous dépliez le manuscrit avec tout le respect qui lui est dû et vous tombez en arrêt sur ces vers:

Quand il y a des sentiments d'honneur chez le peuple
Aux hommes qui se dévouent faut élever un temple.

Historique! Il n'y a pas à dire mon bel ami! nous tenons la pièce à la disposition de quiconque en douterait.

Voilà de la poésie étoffée! Nous avons rencontré un vers de seize pieds!

Nous avons longtemps cherché comment *peuple* pouvait rimer avec *temple*; nous avons trouvé. Cela rime en —*ple*, comme *miséricorde* avec *hallebarde* riment en —*rde*.

Eh! bien la *poète* du bonhomme Public se compose de 168 VERS tous de cet acabit. Et chose étrange, inouïe, incroyable, il y en a de bons, d'irréprochables en petit nombre il est vrai, mais enfin il y en a. Ils sont CINQ.

Comme bien vous pensez nous nous sommes empressé de fourrer au panier, dont nous venons de l'exhumer, cette suave expansion d'une âme sentimentale.

Nous n'y pensions plus, lorsque nous reçûmes un correctif (nous allons écrire *une correctivm*) de l'AUTEUR. Calligraphie, cascadenne, orthographe indépendante. L'épître commençait ainsi:

Mon petit Monsieur Moreau
Vous me faite passablement l'effet d'un drôle de pistolet.....

Il y a trois pages du même style; mais le correspondant a économisé la signature.

— Mais sois donc tranquille, dit Bougainville, puisque nous allons du côté de Boulogne.

— Mon ami, dit en riant l'abbé Rémy, il y a vingt ans que je suis curé à Boulogne, il y en a quinze que Gervais, qui est moins un serviteur qu'un ami est avec moi, et jamais, à moins d'être retenu près d'un mourant, je ne suis rentré à midi cinq minutes; aussi, à midi juste, la soupe est sur la table et... tu comprends.

— Oui; ne crains rien, je ne voudrais pas inquiéter Gervais... à midi juste, tu seras chez toi.

— Voilà qui me rassure... mais parlons un peu de toi-même: n'est-ce pas l'uniforme de la marine que tu portes-là?

— Oui, je suis capitaine de vaisseau.

— Comment cela se fait-il? je te croyais avocat.

— Vraiment?

— Dam, en sortant du collège ne t'étais-tu pas mis à l'étude des lois?

— Que veux-tu, mon cher Rémy! “L'homme propose et Dieu dispose,” c'est vrai, j'ai été reçu, en 1752, au Parlement de Paris.

— Ah! je savais bien, dit le bon prêtre.

“Mon petit M!” Evidemment *petit* ne doit pas être pris au physique, nous sommes d'une taille très au-dessus de la moyenne; cela s'applique donc moral! Ah! c'est humiliant!

Nous en sommes tout triste! Nous avons eu l'imprudence de ne pas serrer cette lettre, et *Tiger* qui ne laisse rien trainer (*Tiger* c'est notre chien), s'est amuser à la mâchonner! Nous craignons qu'il ne l'ait lue! Depuis ce jour, il affecte avec nous des avis de supériorité qui nous chagrinent; nous en sommes tout triste!

Faites-vous donc journaliste.

Nous allons nous venger..... sur un autre:

Hier, nous passions rue—(nous ne dirons pas la rue, nous aurions l'air de faire une réclame), et nous sommes tombés en admiration devant une jolie femme? non, devant une enseigna, la voici: T. ROUSSEAU, au-dessous *deux mains* qui s'étreignent, puis une *botte*, puis cette légende: SOCIÉTAIRES, *sachez que votre devoir est d'encourager votre confrère* CORDONNIER.

Hein! qu'est-ce que vous en pensez?

Non, vous pourriez croire que je charge, j'aime mieux vous donner l'adresse, vous irez la contempler vous-mêmes, 248 rue St. Catherine. Non, mais là, sans plaisanterie, allez la voir, vous ne regretterez pas le voyage.

L'exemple n'est peut être pas mauvais à suivre, si nous essayons.

PERROQUETS! *mes amis, sachez (sachez est peut-être un peu fort? bah, laissons-le,) que votre devoir (devoir, vous entendez! oh vous avez beau faire la grimace; devoir!!) est d'encourager* (ici nous nous expliquons, il ne s'agit pas d'un encouragement verbal, une belle affaire! non, non, espèces sonnantes! à moins cependant que vous préféreriez les bills,) *votre confrère (le Perroquet si fin, si spirituel, si amusant, si..... bon, l'expression me manque)* JOURNALISTE. (Comm.)

JACQUOT DU PERCHOIR.

P. S.—Nous avons fait l'acquisition d'un canon Armstrong de 180, à pivot et rayé, et de plus nous avons fait blinder notre bureau d'après les systèmes américains employés pour les Monitors, afin d'être en état d'accueillir convenablement toutes les réclamations qui pourraient être faites à la rédaction.

LE BAL CELESTE.

Dans le ciel où c'était fête,
La lune donnait un bal;
Cette nuit-là, sur sa tête,
Brillait le croissant royal.

La nuit étendait ses voiles,
Et les astres invités,
Passaient devant les étoiles,
Pour admirer leurs beautés.

Une aurore boréale
Illuminait le ciel bleu
Comme un grand feu de Bengale,
Allumé par le bon Dieu.

Le temps battait la mesure,
Tandis qu'au milieu des airs,
Sur l'orgue de la nature,
Montaient de divins concerts.

Et tous les soleils du monde,
Venus du Sud et du Nord
Faisaient briller à la ronde,
Leurs mille paillettes d'or.

Les turbulentes étoiles
Dansaient des valse sans fin;
Aux tourbillons de leurs voiles,
Se montrait plus d'un pied fin.

A travers la voute bleue,
Les comètes sans pudeur,
Trainaient leurs robes à queue,
Avec des airs de grandeur.

Et les étoiles filantes
Jetaient leur éclat rival,
Pour s'éteindre chancelantes,
Au milieu des feux du bal.

Les timides nébuleuses
Menaient un quadrille à part,
Où, ces pâles vaporeuses,
Polkaient seules à l'écart.

Les planètes, plus vieilles,
Se regardaient fixement,
Et faisaient tapisseries,
Tout le long du firmament.

Du haut d'un observatoire,
Un astronome ébloui,
Lorgnait, sans pouvoir y croire,
Ce bal céleste, inouï.

Et cependant, solitaire,
Globe éteint, déshérité,
Notre pauvre coin de terre
Tournait dans l'obscurité.

JULES GAUTHIER.

MES ARAIGNEES.

Voici, cher docteur, comment cela m'est arrivé; il faisait très chaud et je m'étais légèrement assoupi auprès de ma fenêtre sur un compte rendu d'une séance de l'Assemblée Législative.

La muraille extérieure de mon habitation était tapissée de clématites et de chèvre-feuilles. Ça sent très bon, c'est vrai, mais ça a le désagrément de loger une foultitude d'insectes tous plus agaçants les uns que les autres.

Vous suivez docteur? Oui; c'est bon. Je vous disais donc que je m'étais assoupi. Voilà qu'une araignée descend, descend, se pose sur mon nez et gravouille avec ses jolies petites pattes dans mes fosses nazales.

Je m'éveille en sursaut, je respire fortement et vlan! je renifle mon araignée qui se blottit dans mon cerveau, où elle a depuis ce temps élu son domicile, établi son petit ménage et fondé une colonie de petites araignées. Or mes araignées sont à mon cerveau ce que le tœnia est à l'estomac, elles ne veulent accepter que certaines idées comme le *ver solitaire* ne veut accepter qu'une certaine nourriture, les choses sucrées par exemple. Et quand par hasard, docteur il m'ar-

— Oui; mais en même temps que j'étais reçu avocat, je me faisais inscrire aux Mousquetaires.

— Oh! en effet, tu avais toujours eu du goût pour les armes et surtout des dispositions pour les mathématiques.

— Tu te rappelles cela?

— Tiens par exemple! n'étais-je point ton meilleur ami au collège?

— Ah! c'est bien vrai!

— Est-ce toi ou ton frère Louis qui est à l'Académie?

Bougainville sourit.

— C'est mon frère, dit-il, ou plutôt c'était mon frère; car il faut que tu saches que j'ai eu le malheur de le perdre il y a trois ans. Ah! pauvre Louis... Mais que veux-tu, nous sommes tous mortels, et il fait bon ne regarder cette vie que comme un voyage qui nous mène au port... Pardon, mon ami, il me semble que nous passons Boulogne.

Bougainville regarda à sa montre.

— Bah! dit-il, qu'importe! il n'est que onze heures

et demie, et par conséquent, tu as encore vingt bonnes minutes devant toi. Plus vite, postillon!

— Comment, plus vite?

— Puisque tu es pressé, mon ami!

— Bougainville!...

— Quoi! le désir de savoir ce que je suis devenu ne l'emporte pas en toi sur la crainte d'inquiéter Gervais par un retard de cinq minutes?... Oh! le triste ami que j'ai là.

— Tu as raison... ma foi, cinq minutes de plus ou de moins... raconte moi cela, mon cher Antoine. D'ailleurs, quand je dirai à Gervais que c'est pour toi et par toi que je suis en retard, il ne me grondera plus.

— Gervais me connaît donc?

— S'il te connaît? je le crois bien! vingt fois je lui ai parlé de toi? mais, voyons, dépêche-toi, et achève de me dire comment il se fait, que, ayant été reçu avocat, et t'étant fait inscrire dans les Mousquetaires, je te retrouve officier de marine.

A continuer.

A. DUMAS.

rive de songer à quelle chose qui leur déplait, elles me gravouillent ! elles me gravouillent.

Tenez par exemple, hier je lisais dans tous les journaux sérieux " qu'un soldat du 60eme condamné au fouet avait reçu son chatiment en présence de tout le régiment et ensuite avait du être transporté à l'hôpital pour y attendre la guérison de ses blessures." Je

pensais que peut être cet homme avait fait la campagne de Crimée et que là, il avait en maintes fois l'occasion de trinquer avec un zou-zou ou de lui serrer la main !

Oh ! Docteur mes araignées ! mes araignées !!

Quand vous voyez un chien qui se gratte en cadence avec sa patte de derrière vous dites, docteur :

—Il a des puces!...

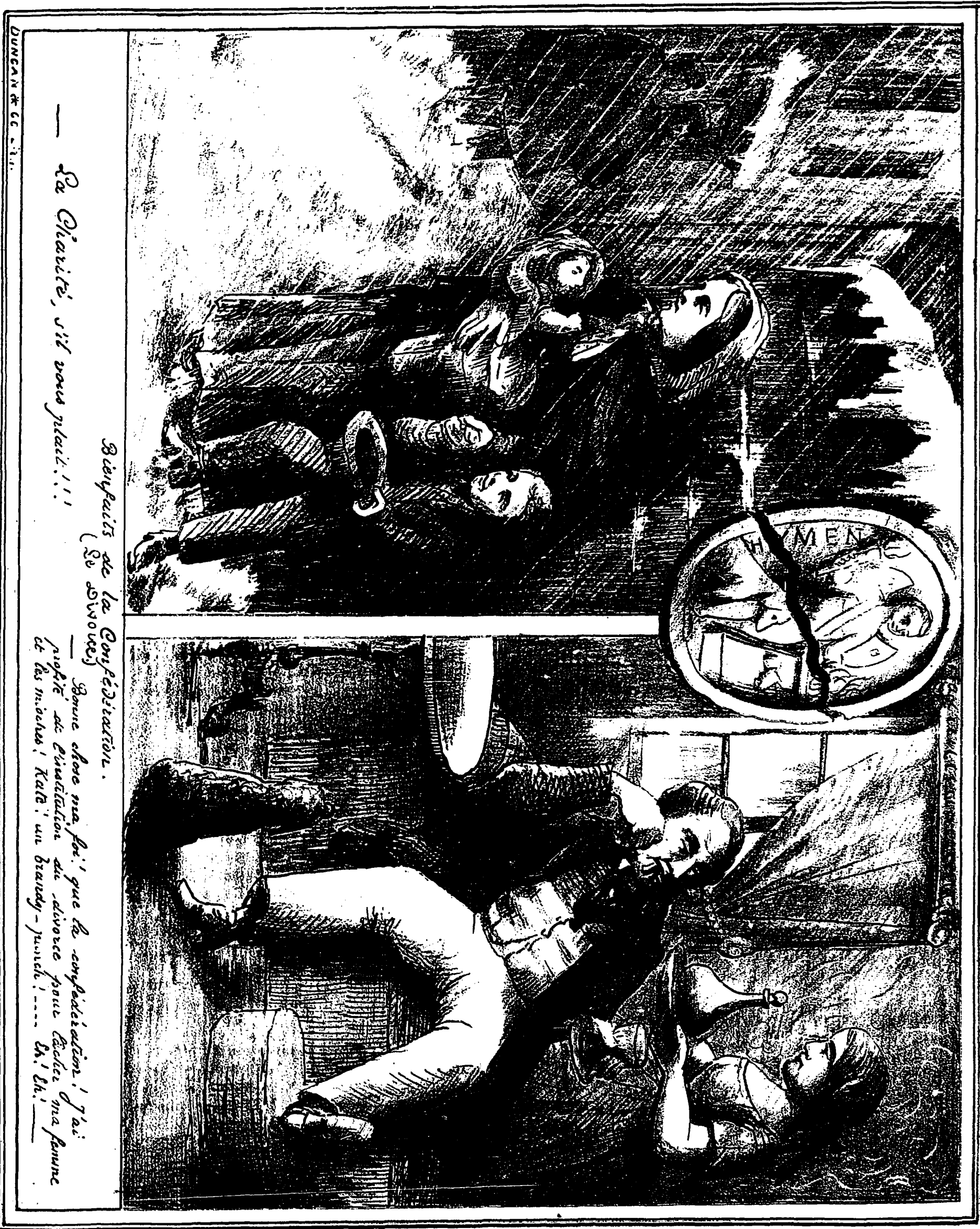
Quand vous voyez un homme de lettres (ou se disant tel) se gratter le front avec celle de devant, dites :

—Il a des vers!...

Tous les poètes en ont.

Mais lorsqu'ils m'envoient leurs déjections pour charmer vos loisirs !

Ah ! Docteur mes araignées ! mes araignées !!



— Sa Charité, s'il vous plaît! ! !

Bienfaits de la Confédération.
(Se divorce)

Bonne chose ma foi ! que la confédération ! J'ai profité de l'insurrection du divorce pour élever ma femme et ses niches ! Kate ! un brandy-junch !... Eh ! Eh !

Quand sous prétexte de me faire passer une soirée agréable on m'attire fallacieusement dans un salon grand comme un mouchoir de poche, pour me contraindre à entendre une longue et osseuse chanteuse, roucouler, d'où viens-tu beau nuage, en torturant une mauvaise épinette qui n'en peut, mais ! Qu'on me colloque ensuite à une table de whist et que mon partenaire grogne quand je ne réponds pas à son invite, ou que je lui coupe un roi au second tour.

Oh ! la la ! Docteur ! mes araignées !!!

Vous avez rencontré une jeune fille aussi blonde que modeste, et votre cœur s'est mis à battre. Après quelques préliminaires, vous vous êtes juré mutuellement un amour éternel. Aimé ! vous êtes aimé !!! Vite, vous vous précipitez chez Notman et vous vous faites photographe (on n'est pas parfait !) dans une vingtaine de positions, toutes le plus à votre avantage ; debout, assis, de face, de profil, de dos, dans un jardin verdoyant, en raquette sur la neige, au bain, à la chasse, etc....

Vous inondez votre bien aimée de cartons à votre

image. Elle vous en rend un nombre égal ; bref vous êtes au comble de la félicité.

Huit jours après vous avez l'ineffable bonheur de voir la candide demoiselle glisser en traine sauvage sur une côte de neige, remorquant un des plus grands officiers de l'armée régulière.

Oh ! Docteur, Docteur mes araignées !!

Etre invité à dîner chez un ami chauve (car nous croyons formement que la calvitie n'influe pas sur les qualités du cœur) mais chauve... comme F***

qui vu de dos, semble sortir son genou par le collet de son habit, et trouver le potage aussi chevelu que Paul S***.

Croire que votre ami s'est dépouillé le crâne à votre intention. Lui faire observer avec douceur qu'il eût été plus convenable de servir les cheveux à part sur une assiette.

Sans doute ceux qui en veulent, en prennent.

Dr. Mes araignées me grattent le plafond!

Sortir de chez moi après mon thé avec la conscience paisible que procure le devoir accompli. Espérer terminer la journée gaiement en allant au bureau de rédaction du *Perroquet* causer de ces milles riens qui délassent des fatigues de la journée, ou goûter la primeur du *fil de la plume* encore à l'état de manuscrit.

Trouver le rédacteur dans une atmosphère étouffante embobiné dans une énorme cravate rouge, le collet remonté jusqu'aux oreilles et tremblant... de froid en train d'administrer du soufre à ses chiens! (1)

Chercher une consolation dans sa prose.

Sa première phrase m'assomme!!!!

Ah Docteur mes araignées!!! Comme ça me gravoille!

ARRACHE-NEZ.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Tout le monde est vexé; nous l'avons accusé dans notre dernier numéro de ne nous envoyer que des sottises, il a voulu prendre une revanche éclatante, et, ma foi nous croyons qu'il y est arrivé.

Débutons par cette petite fable qui, pour ne pas être de Lafontaine, ne manque pas d'un certain mérite:

LES DEUX CHIENS.

Brifant dit à Médor: Toi qu'au logis on aime,
Qui caresses le maître, amuses les enfants,
Et jusqu'au valet de céans,
Sais tout charmer, par ta douceur extrême,
Tu conviendras que, par moment,
Tu diffères bien de toi-même,
Paraît-il un chien étranger?
Loin de lui faire politesse,
De le gratifier d'un mot, d'une caresse,
Tu lui montres les dents et le fait déloger.
Doit-on traiter ainsi les gens de son espèce?
Et d'humeur, à ce point, dis-moi, peux-tu changer?

—Ami, dit Médor, en ce monde,
Où les bons sont toujours vexés par les méchants,
Pour jouir d'une paix profonde,
Il faut savoir parfois épouvanter les gens;
Va, ce que je fais est dans l'ordre.
Envers les étrangers, défiance est vertu.
Je montre les dents, non pour mordre,
Mais pour ne pas être mordu.

A LA COUR.

Son honneur le juge:—Lambert, vous êtes accusé de tapage nocturne. Quelle est votre profession?
L'accusé:—Chef de train.

On parlait dernièrement, dans une réunion, d'un personnage historique qui fut fusillé.

—Il a montré du courage, disait l'un; il est bien mort, disait l'autre.

—Le fait est qu'il n'en est pas revenu, ajouta un troisième.

TROIS PENSÉES PROFONDES D'UN SCIEUR DE BOIS.

L'expérience est comme un parapluie,
Qui devrait nous servir en mauvaise saison,
Mais la plupart du temps, chacun de nous oublie,
Son vieux riflard à la maison.

Un chasseur prudent a toujours deux poires: l'une pour la soif, l'autre pour la poudre.

Mieux vaut battre un entrechat, qu'un chat qui entre.

X*** voyait un de ses amis fort triste et fort maussade.

—Qu'as-tu donc? lui dit-il.

(1) Initiez donc vos amis à vos détails intimes. Bavard va! après tout où est le mal? J'ai un chien qui souffre, je le souffre, quoi de plus naturel?

—Je dois, je ne puis payer, ça m'inquiète....

—Bon! laisse donc l'inquiétude à ton créancier.

Dimanche, le sonneur de la paroisse..... faisait retentir les airs d'un carillon dont la mesure n'était pas irréprochable, grâce à quelques verres de trop.

L***, qui se trouvait là, s'approche du brave homme et lui dit avec cette suffisance que tout le monde lui connaît:

—Eh! vieux, vous sonnez très mal.

—Qu'est-ce que ça vous fait à vous, vous êtes donc maçon?

—Moi? non.

—Eh bien! alors, pourquoi vous occupez-vous de ma sonnerie.

Vous-ai-je dit que j'ai un chien? un fort beau chien: Hier, un cercle d'amis réunis chez moi vantait à qui mieux mieux la sagacité de ces animaux; un chasseur surtout ne tarissait pas sur l'intelligence d'un pointer admirable qui était couché à ses pieds. Ses auditeurs avaient peine à croire aux prouesses merveilleuses qu'il racontait; notre homme fâché du peu de confiance qu'on avait en ses discours, prit dans le poêle, un charbon embrasé, le jeta dans la chambre en ordonnant au chien de le rapporter. Grand embarras de la part de l'animal qui allait, venait, tournait autour du charbon sans oser le prendre.

Et le maître de crier plusieurs fois encore.

—Apporte!

Que fit le chien?

Ce que vous n'auriez peut-être pas fait, vous qui me lisez et que Buffon a appelé un animal raisonnable.

Il leva la patte....., sur le charbon, et triomphalement le rapporta à son maître.

C'est fort, sans doute, mais souvenez-vous que Napoléon a dit que le mot impossible n'est pas français.

Une compagnie de dix perdrix passe au-dessus de la tête d'un chasseur.

Il les vise et en tue trois, combien en reste-t-il?

—Sept.....

—Mais non, il ne reste que les trois qui sont tuées.

Savez-vous pourquoi les coqs ont des ailes et les poules des œufs?

—Non.

—Eh bien!, c'est parce que les coqs ont besoin d'elles et que les poules ont besoin d'eux. (Oh! horrible! horrible!)

Je ne me rappelle plus qu'est-ce qui vient de me conter celle-ci:

Le maître de Pat..... le charge de lui faire cuire trois œufs à la coque.

—Tu sais le temps qu'il faut pour faire cuire un œuf, n'est-ce pas? lui dit-il.—Cinq minutes, pas plus.

—Oui monsieur.

Un quart d'heure après, Pat..... apporta les œufs, ils étaient durs.

Mais imbécile!... ils sont trop cuits; je t'avais dit qu'il ne fallait que.....

—Cinq minutes, oui, monsieur, reprend Pat....; mais comme ils étaient trois, je les ai laissés un quart d'heure.

RÉBUS NON ILLUSTRÉ.

—FA, FEMME D'UN ROI.

—MI.

—UT, RÉ MI, FA, SOL, LA, SI.

—RÉ.

—INSTRUMENT POUR MESURER.

Nous offrons à toute personne qui devinera le rébus:

1. Un abonnement gratuit pour dix ans au *Perroquet*.

2. \$40 en or, comptant.

3. L'expression de notre parfaite considération.

NOTA.—Il est absolument indispensable, si l'on veut jouir des bénéfices ci-dessus énoncés, d'envoyer l'explication du rébus par la poste, par lettre affranchie dans laquelle seront inclus six billets de dix dollars chacun.

TOUT LE MONDE.

CONCERT DONNE AU BENEFICE DE M. D. DUCHARME.

Nous avons constaté avec plaisir que le public a répondu à l'appel qui lui a été fait, et s'est porté en foule lundi dernier à *Nordheimer Hall*. Nous arri-

vons peut être un peu tard pour donner à nos lecteurs un compte-rendu de cette soirée, mais nous portons cependant trop d'intérêt à notre ami Dominique pour passer sous le silence aucune chose qui le concerne et ne pas remercier en son nom les personnes qui s'intéressent à ses travaux et qui contribuent généreusement à lui faciliter les moyens de perfectionner son éducation musicale à Paris. Les sympathies qui entourent le jeune artiste sont bien méritées et nous qui l'avons vu aux prises avec la tâche ardue qu'il s'est imposée, sommes convaincu que le succès couronnera pleinement ses efforts et que le Canada pourra avant peu compter chez lui un véritable artiste de plus.

Nous signalerons avant tout un acte de générosité de la part de la *société chorale Allemande*, d'autant plus méritoire que les auteurs sont des étrangers. Ces messieurs loin d'accepter la rémunération qui leur était offerte et dont le montant s'élevait à \$25, ont réuni entre eux une collecte, dont le total s'est élevé à vingt-cinq autres dollars, et l'ont offerte au père de M. Ducharme. C'est un trait qui n'a pas besoin de commentaires. Quel exemple pour nos compatriotes. Ajoutons que le talent des choristes est à la hauteur de leur bon cœur. Un morceau, le *Shepherd's joy* a été redemandé avec instance et peu s'en est fallu qu'on ne leur fit chanter séance tenante une troisième fois.

Mademoiselle E. De Angelis a détaillé la valse: *ombre légère* du Pardon de Plœrmel, avec une grâce et une légèreté qui nous ont, pour un moment, rappelé la patrie absente; en l'écoutant, nous entendions Madame Marie Cabel. Mais souvenons-nous que nous sommes à *Nordheimer* et non à l'*Opéra Comique*.

Mademoiselle Dérome, malgré l'émotion inséparable d'un premier début, a un talent remarquable et peut hardiment affronter le public. Elle a parfaitement phrasé une fantaisie sur *Lucrèce Borgia*, hérissee de difficultés, et à bon droit a mérité les honneurs du rappel, espérons que cette Demoiselle ne s'en tiendra pas là et que nous aurons souvent le plaisir de l'entendre.

MM. Smith et Lavallée ont recueilli la moisson d'applaudissements auxquels ils sont habitués et c'était justice.

M. Thorbacher, que nous avons le tort de citer en dernier, a exécuté sur la clarinette des variations sur la *dernière pensée* de Weber, avec une douceur d'intonations, une finesse de détails, et une exquise légèreté qui nous a ravi, bien que nous ne soyons pas admirateur forcené de cet instrument, dans les *soirées*.

Nous dirons aussi des remerciements à MM. N. Beaudry et Hudon, pour leur concours à cette petite fête de famille; leur talent a été d'ailleurs apprécié.

Nous avons regretté qu'un accident ait empêché M. Eichorn de se faire entendre, il s'était blessé la main. C'est d'autant plus fâcheux qu'on nous a dit que ce Monsieur possède un talent de premier ordre sur la cythare (que nous nous obstinons à ne pas écrire Zither, malgré les sages représentations de M. X. Y. Z.)

A bientôt le Concert de la Société Philharmonique.

Reponses aux Correspondants.

Un de plus.—Une chronique! vous aviez une chronique et vous ne le disiez pas! Mais dix, mais vingt. Droles surtout.

A. Guillemin.—Ne vous impatientez pas, nous publierons sous peu.

B. L.—Vous voulez donc qu'on casse nos vitres.

Un patriote.—Encore de la Confédération! Assez! Assez!!!

Pour tous les articles non signés,

C. H. MORREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.
Rue Bleury, 18.